

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR		BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 16 Inter.		PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 16 Inter.		TARIF DES INSERTIONS (CHIFFRE FIXE)		PRIX DES ABONNEMENTS	
1 ^{re} Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et le Midi.	2 ^e Edition (Matin) : Bordeaux, Paris et le Midi.	3 ^e Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et le Midi.	4 ^e Edition (Matin) : Bordeaux, Paris et le Midi.	5 ^e Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et le Midi.	6 ^e Edition (Matin) : Bordeaux, Paris et le Midi.	7 ^e Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et le Midi.	8 ^e Edition (Matin) : Bordeaux, Paris et le Midi.	9 ^e Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et le Midi.	10 ^e Edition (Matin) : Bordeaux, Paris et le Midi.
Abonnés en France : 10 francs par an.		Abonnés en France : 10 francs par an.		Abonnés en France : 10 francs par an.		Abonnés en France : 10 francs par an.		Abonnés en France : 10 francs par an.	

LE DÉPART DES CHIENS DE GUERRE



A L'ÉTABLISSEMENT DU TONDU, PRÈS BORDEAUX

Mercredi matin est parti pour le front le cinquième envoi des chiens de guerre. Les chiens venaient du chenil du Tondou, où ils ont été dressés par M. Danthez, directeur de l'établissement.

Le lot était particulièrement intéressant. Il comprenait plusieurs variétés de bergers, et notamment un magnifique berger d'Alsace, plein de feu et remarquablement docile.

Tenus en laisse par des soldats, les intelligents animaux ont été conduits sans encombre à la gare, et installés dans des wagons spécialement aménagés.

Les chiens de guerre sont très utiles la nuit, surtout dans les régions boisées ou montagneuses. Ils sont d'un précieux concours pour les patrouilles et les sentinelles.

AUX DARDANELLES

Un de nos amis nous adresse l'intéressante lettre suivante :

Depuis le commencement du mois, la plage de débarquement offre un aspect de fourmillement. A quelques encablures en mer, en face du ponton, les transports, les navires-hôpitaux sont à l'ancre, attendant que les chalands effectuent d'incessants va-et-vient et que les cuirassés alliés, placés dans le détroit au entre la terre et Lemnos, circulent lentement, jetant par intervalles des obus sur les batteries turques, qui, de la côte d'Asie, ripostent plus que mollement.

Sur la plage, au sud du fort bombardé, c'est un grouillement et une animation extrêmes. Après du camp, français se pressent et se coude, et les Anglais, les Indiens, les Canadiens, les Australiens, les Russes, quelques Grecs, que nos soldats regardent passer dans curiosité maintenant. Seuls les Sénégalais paraissent intéressés par tout ce va-et-vient. Autour des réservoirs d'eau potable, gardés par des sentinelles, c'est la queue des hommes de corvée et des volontaires qui viennent chercher l'eau pour toutes les unités. Plus loin, les caissons de ravitaillement chargent les obus et les cartouches. La viande frigorifiée, sortant des bateaux, est distribuée à côté du pain fabriqué par les fours de campagne de Lemnos. Et dans cette animation circulent impassiblement et sans la moindre hâte des prisonniers turcs, employés à des travaux de propreté ou de nivellement de chemins, et que surveille d'un œil placide un zouave de la territoriale, à barbe blanche, le fusil en bandoulière et la pipe à la bouche, le parfait modèle du R. A. T.

C'est un débarquement incessant d'hommes, de chevaux, de munitions, de vivres. Les coolies indiens s'activent, les porteurs grecs s'émeuvent pas, tout cela file dans la direction du nord, dans l'intérieur et au bruit de l'artillerie lourde française.

Dès la hauteur, on rencontre les tranchées turques, construites pour s'opposer au débarquement. Elles sont à l'ouest de la ligne des réseaux enchevêtrés qui ont été établis au nord de la France. A droite, les Français; à gauche, les Anglais. Au-dessus d'un village détruit, d'une mosquée en ruine, le cimetières turcs, ses stèles de marbre, frige ses cyprès et ses oliviers vers le ciel d'un bleu implacablement dur.

Plus loin, l'artillerie lourde a établi ses batteries. C'est précisément l'heure de la promenade, et les beaux chevaux du Canada, splendides bêtes au poil luisant, circulent en rond, par trois, conduits par de solides gars, qui chantent des refrains anglais, l'inévitable Tipperary, ou sifflent une mélodie en roulez-vous. Tout à l'heure, ils viendront dans le camp français et demanderont avec instance le pain biscuit, la boule de son, tout d'officiers et soldats, se montrent friands, et pour lesquels ils donnent sans compter confitures excellentes, du café et le tabac de Virginie ou le Navy cut.

Et toutes les dix minutes, un coup de canon rappelle que la guerre est là.

Soudain, grand tumulte. De vigoureux gars anglais font irruption dans un champ, semblant poursuivre quelque chose. La course est rapide, les cinq Tommy disparaissent derrière une haie. Des cris de triomphe se font entendre, et les soldats reviennent, tenant un énorme lièvre qu'ils ont fini par attraper, et qui, d'un pied droit à l'assoméni, ils s'achoppent d'une papote et offrent leur chasse. Le marché est vite conclu.

A cette heure solennelle, arrêtons un instant notre pensée sur l'attitude de la France depuis le début de la conflagration. Nous étions incomplètement préparés à affronter la guerre; nos alliés n'étaient pas prêts non plus, alors que l'Allemagne avait patiemment forgé et mis au point pour nous détruire un instrument d'agression auquel il semblait que rien ne pût résister. On connaissait la puissance de l'empire germanique et on l'exagérait encore. Le souvenir de Moltke et de Roon était resté vivace, et s'accordait à présumer que l'armée allemande destinée à nous attaquer était commandée par des chefs en état d'obtenir d'elle le maximum de la violence offensive. En ce point aussi, on s'est trompé.

On a mis de juillet de l'année dernière, je causais avec un ami sur une de nos

LE BOMBARDEMENT D'YPRES



LES DERNIERS HABITANTS S'EN VONT TRISTEMENT SOUS LES « MARMITES »

Lettres Parisiennes

Paris, 26 mai.

Si, parmi nous, il est encore des hommes de peu de foi pour douter de l'impérissable génie de la France, il leur suffira d'ouvrir les yeux au spectacle qui leur est donné.

A aucun moment depuis le début de la guerre, l'écrasement de l'ennemi ne fut plus certain. Dans quelques mois, peut-être dans quelques semaines, nous assisterons aux dernières convulsions du monstre.

L'exemple de l'Italie sera vraisemblablement contagieux; de la presqu'île des Balkans, déjà, nous arrive un grand bruitement d'armes que l'on apprête pour les luttes prochaines.

Et ainsi, à l'exception de quelques rares Etats, timides ou impuissants, l'Europe formera le plus vaste champ de bataille que l'histoire du monde ait jamais connu.

Le général Joffre donnait naguère aux habitants de la zone associée reconquise l'assurance qu'ils étaient définitivement libérés du joug de l'oppressur étranger. Un détail qui va illustrer ce propos du généralissime.

Si complètement est la certitude de la délivrance dans plusieurs communes de l'Est qu'un grand nombre d'habitants de villages détruits par l'envahisseur ont commencé à reconstruire leurs maisons.

L'un d'eux, auquel un habitant de Nancy faisait observer qu'il faut compter avec les hasards de la guerre, répondit en souriant :

— Ils ne reviendront pas; ils ne peuvent plus revenir! Joffre leur a coupé les chemins du retour.

Le généralissime parle peu; mais quand il le parle, tout est dit.

On s'incline et on croit.

Albert ROBERT.

Les Idées Maîtresses

Il est certes plus facile, durant la paix d'oublier le spectre de la guerre, de se laisser aller à oublier dans la jouissance d'aujourd'hui l'angoisse du lendemain, mais où cela mène-t-il ? Un créancier impitoyable nous fait payer l'arriéré avec les intérêts : on avait peur de s'écarter de la discipline, on ne peut plus se procurer l'argent pour l'instruction professionnelle, pour d'avoir un deuxième enfant et de priver d'une douce enfance unique trop adoré, peur de bouleverser de bonnes vieilles habitudes, et voilà qu'il faut consacrer les formidables dépenses de la guerre, livrer cet enfant lui-même, un million de jeunes vies, le plus beau de notre sang, voir réduire nos villes en cendres; de lantidécouragement, ne pas garder un lit pour repenser sa vie, être poussé sur les routes à coups de crosse par des brutes immondes, mourir de faim, de froid, de maladie en Allemagne... Nous n'avons que le choix : ou le sacrifice volontaire, c'est-à-dire le travail, le progrès, la femme propre de se conformer à ces lois supérieures dont nous savons seulement qu'elles exigent une activité de plus en plus complexe et une moralité de plus en plus haute, ou les catastrophes qui rachètent nos abandons, nos paresse et nous obligent à marcher, à nous compliquer ou à mourir...

Le crime des Allemands, ce crime qui paieront d'une terrible expiation, fut en partie aussi notre crime, de même qu'il est le crime de tous les peuples qui ont implacable revanche de la loi de progrès atteindra en proportion de leur indifférence. Je ne prétends pas qu'une activité aveugle suffise : ce lâche moindre effort auquel nous avons succombé, les Allemands n'y ont pas moins succombé que nous en se dérobant à ce qu'il y a de plus difficile dans l'organisation, les qualités morales. Les Lasso, les Otswald, les Haackel et cent autres imbecilles ont eu pouvoir profiter gratuitement d'un art et d'une science que toute l'humanité a créés : ils n'ont vu que le bénéfice immédiat; ils ont été, comme ils disent dans leur jargon, *obscurets*. Leur « Kultur » fut ainsi la culture d'un paysan qui s'efforcera d'arracher à la terre tout ce qu'elle peut donner sans souci des rotations, des assolements, des engrais, sans souci de ces revanches mystérieuses qui font naître des microbes pour dévorer tout ce qui est fertile. La vie intérieure qui se justifie quand elle est une préparation à de nouveaux efforts, nous en avons fait une réverie sans portée. Bons et tolérants, notre bonté et notre tolérance sont devenues de la mollesse et du débraillé; intelligents et artistes, notre intelligence et notre art se sont complu dans la facilité du mensonge. La compensation que nous n'avons pas su établir, la part de réalité, d'énergie, de volonté, de compréhension que nous rejetions afin de nous distraire, la guerre effroyable nous y contraint; notre jouissance ne paie d'un

LES BORDELAIS SUR LE FRONT

Quatre « poilus » au retour d'un assaut à la baïonnette

Photo PETITE GIRONDE

LES ALLEMANDS font certaines ouvertures aux Anglais qui sont devant eux. C'est ainsi qu'ils ont permis dans une tranchée britannique un papier d'identité. « Vous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour nous battre, mais nous voudrions nous retirer chez nous. »

Les Allemands ont envoyé aussi un certain nombre de lettres. « Revenez-nous ce soir quand le vent sera favorable. N'oubliez pas de nous apporter un peu de pain. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

LES GRANDS BLESSÉS ÉVACUÉS D'ALLEMAGNE



Un groupe de glorieux mutilés en traitement à Bordeaux à l'hôpital N° 21

LE DÉPART DES CHIENS DE GUERRE

Mercredi matin est parti pour le front le cinquième envoi des chiens de guerre. Les chiens venaient du chenil du Tondou, où ils ont été dressés par M. Danthez, directeur de l'établissement.

Le lot était particulièrement intéressant. Il comprenait plusieurs variétés de bergers, et notamment un magnifique berger d'Alsace, plein de feu et remarquablement docile.

Tenus en laisse par des soldats, les intelligents animaux ont été conduits sans encombre à la gare, et installés dans des wagons spécialement aménagés.

Les chiens de guerre sont très utiles la nuit, surtout dans les régions boisées ou montagneuses. Ils sont d'un précieux concours pour les patrouilles et les sentinelles.

LES BORDÉLAIS SUR LE FRONT

Quatre « poilus » au retour d'un assaut à la baïonnette

Photo PETITE GIRONDE

LES ALLEMANDS font certaines ouvertures aux Anglais qui sont devant eux. C'est ainsi qu'ils ont permis dans une tranchée britannique un papier d'identité. « Vous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour nous battre, mais nous voudrions nous retirer chez nous. »

Les Allemands ont envoyé aussi un certain nombre de lettres. « Revenez-nous ce soir quand le vent sera favorable. N'oubliez pas de nous apporter un peu de pain. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

XII

Cœur brisé

La chambre où Marcel Debordes avait pu ainsi dire se réfugier, se trouvait vaste et sévère d'aspect. Les murettes étaient garnies de verdure des Flandres qui n'avaient pu être pas atteints un prix élevé au feu des ennemis, mais dont les nuances et les dessins pouvaient charmer les yeux d'un amateur.

Le reste était à l'avenant. Le grand lit à colonnes torses et à baldaquin était bas et confortable.

LES BORDÉLAIS SUR LE FRONT

Quatre « poilus » au retour d'un assaut à la baïonnette

Photo PETITE GIRONDE

LES ALLEMANDS font certaines ouvertures aux Anglais qui sont devant eux. C'est ainsi qu'ils ont permis dans une tranchée britannique un papier d'identité. « Vous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour nous battre, mais nous voudrions nous retirer chez nous. »

Les Allemands ont envoyé aussi un certain nombre de lettres. « Revenez-nous ce soir quand le vent sera favorable. N'oubliez pas de nous apporter un peu de pain. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

LES GRANDS BLESSÉS ÉVACUÉS D'ALLEMAGNE

Un groupe de glorieux mutilés en traitement à Bordeaux à l'hôpital N° 21

Photo PETITE GIRONDE

LES ALLEMANDS font certaines ouvertures aux Anglais qui sont devant eux. C'est ainsi qu'ils ont permis dans une tranchée britannique un papier d'identité. « Vous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour nous battre, mais nous voudrions nous retirer chez nous. »

Les Allemands ont envoyé aussi un certain nombre de lettres. « Revenez-nous ce soir quand le vent sera favorable. N'oubliez pas de nous apporter un peu de pain. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

« Je suis content de vous revoir, mais ne venez pas avec vos armes. »

LE VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA

Chronique du Département

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Un de nos vaillants jeunes gens, Georges Doucey, âgé de 24 ans, dardennais d'une belle dans la poitrine.

Bègles. - Le jeune Raoul-François B... âgé de seize ans, qui a quitté le domicile de sa famille, peut y revenir si on ne lui fera aucun reproche.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Notre compatriote M. Meynard, sous-officier d'artillerie, a été tué.

La Souys-Floirac. - Un accident est survenu dimanche dernier, à 10 heures, dans la commune de Souys-Floirac.

Saint-André-de-Cubzac. - Le PAÏN. - M. le Maire a pris l'arrêté suivant :

Arrêté. - A partir du 1er juin 1915, le pain, qui devra être convenablement cuit et de bonne qualité, sera vendu, quelle que soit sa forme :

1 kilo 60, 65 c. ; 3 kilos, 1 fr. 25 ; 6 kilos, 1 fr. 50.

Langon. - GRAND THEATRE MUNICIPAL. - Samedi 23 mai, à 8 heures, la troupe de la commune de Langon, dirigée par M. le Maire, donnera une représentation.

Paulliac. - Notre compatriote, M. Maurice Adde, commandant territorial, figure pour la troisième fois dans l'ordre du jour suivant :

Créon. - ARRESTATION D'UN DESERTEUR. - Le soldat Raoul Quinton, qui avait quitté son corps au moment où il était désigné pour partir au front, a été arrêté dimanche dernier par la gendarmerie de Créon.

Queyrac. - MÉDAILLE MILITAIRE. - Notre compatriote Raymond Filloles, soldat de la classe d'infanterie, a reçu la médaille militaire pour ses mérites.

Recherches de Soldats. - Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles.

LA PETITE GIRONDE

Chronique Régionale

Le Taillan. - Arcachon. - L'ORAGE. - Effondrement de l'avenue Régnaud.

DORDOGNE. - BERGERAC. - LE PRINCE DU GAZ. - A la suite d'une lettre M. le Préfet de la Gironde...

LANDES. - MONT-DE-MARSAN. - LA JOURNÉE FRANÇAISE. - Journée française, célébrée dans notre ville, le dimanche 21 et lundi de la Pentecôte.

HAUTES-PYRENEES. - Revêtement en bit de la Population. - M. le Préfet a adressé aux maires du département la circulaire suivante :

COMMISSION DÉPARTEMENTALE. - Séance du 23 mai 1915. - Présidence de M. Lestage.

CONCERT FRANCIS PLANTE. - A la suite de la réception de la médaille militaire...

SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises). - Sucre blanc, de 70 fr. 75 à 71 fr. 75.

MARCHÉ AUX METAUX. - Londres, 27 mai. - Cuivre, disponible, 77 liv. 5 s. à trois mois, 77 liv. 5 s.

PRODUITS RESINEUX. - Essence de térébenthine, Londres, 27 mai. - 6 c. mail-coût, 36 sh. 10 d. 1/2.

MARCHÉ AUX PETITS POIS. - Apparis en décaissance, Cours : 7 francs les 50.

LE DIABÈTE. - est radicalement GUÉRISSE en un peu de temps par le VIN URANÉ PESQUI.

BOURSE DE BORDEAUX. - du 23 mai 1915. - An comptant : 3/4 nominatif petite coupure, 72 fr. 40.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX. - Agneaux amér. ind. : revendu, 106 à 109 fr.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE DENON. - du 23 mai, de 7 à 8 du matin.

BOURSE DE PARIS DU 23 MAI

FONDS D'ÉTATS. - 3 1/2 % amortissable, 72 50. - 4 % amortissable, 73 50.

VALEURS DIVERSES. - Métropolitain, 443 50. - Nord-Sud, 435 50.

ACTIENS. - Métropolitain, 443 50. - Nord-Sud, 435 50.

OBBLIGATIONS FRANÇAISES. - Paris 1890, 328 50. - Paris 1895, 328 50.

OBBLIGATIONS ÉTRANGÈRES. - Rio-Tinto, 123 50. - Rio-Tinto, 123 50.

LA TEMPÉRATURE. - Bureau central météorologique de Paris. - Situation générale du 23 mai.

MALADES. - GUÉRISSEZ-VOUS par le traitement de la Chateline.

MAITRES-TAILLEURS, NÉGOCIANTS. - Fil de Coton glacé et Câble mat.

ROUJOU & SCHAUFFELBELGER. - GENEVE (SUISSE). - Malades.

ASTHME et LA TOUX. - Tisane Raoul MATTEU au Goudron.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

LAUER. - 102 rue de la République.

TOMBOLA. - 1 lot de valeur de 500 fr.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

LA VASELINE CHESEBROUGH

Le produit découvert en 1859 par Robert A. CHESEBROUGH qui lui a donné le nom de "VASELINE".

SE VEND EN TUBES OU EN FLACONS. - Tubes : 0 fr. 50.

VENTE APRES DÉGÊS. - Dimanche 31 mai 1915, à 11 heures.

GRAND PONEY. - A vendre, âgé de 3 ans, de 1 m. 40.

A VENDRE vapeur pétrolier. - 100 chevaux, 100 litres.

GROSSES QUANTITÉS. - TOILETTE, SAVON, etc.

PROPRIÉTAIRE allant à Paris. - Cherche un locataire.

AV. terrain payable à la semaine. - 100 mètres.

PRODUIT VÉGÉTAL. - Café, chocolat, etc.

EBENISERIE Sanchez et fils. - 100 mètres.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE. - Nous vivons, Ned ; nous vivons...

Ballotté comme un Epave. - Ah ! pourquoi le sort a-t-il fait de moi un correspondant du Daily Mail ?

Il y a des Yeux dans les Nuages. - Mais cet animal... m'écriai-je.

La plus intéressante des Publications humoristiques

15^e le Numéro - 16 pages - Le Numéro 15^e. - Impression très soignée sur beau Papier.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

LAUER. - 102 rue de la République.

TOMBOLA. - 1 lot de valeur de 500 fr.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

LA CHATELINE

EAU DE TABLE et de RÉGIME. - (Approuvée par l'Etat sur avis de l'Académie de Médecine).

SON USAGE HABITUEL. - "Fait vivre mieux, Vieillesse moins vite".

En SIPHONS-BONNES. - O'20 le Litre.

En BOUTEILLES. - O'25 le Litre.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

ON DEMANDE louer avec conditions. - 22 rue de la République.

Je n'eus pas le loisir de m'appesantir sur ces réflexions. Une seconde remarque se superposa aussitôt à la précédente. L'émotion impressionnelle, précise, indéchiffrable que Dyet ne reconnaissait pas le ménage Boulsberg. A tel point que je prononçai : - M. et Mme Boulsberg, que nous avons rencontrés hier à la gare Centrale, et avec qui j'ai eu le plaisir de passer la soirée chez les Warsovo. Je n'eus pas le loisir de m'appesantir sur ces réflexions. Une seconde remarque se superposa aussitôt à la précédente. L'émotion impressionnelle, précise, indéchiffrable que Dyet ne reconnaissait pas le ménage Boulsberg. A tel point que je prononçai : - M. et Mme Boulsberg, que nous avons rencontrés hier à la gare Centrale, et avec qui j'ai eu le plaisir de passer la soirée chez les Warsovo. Je n'eus pas le loisir de m'appesantir sur ces réflexions. Une seconde remarque se superposa aussitôt à la précédente. L'émotion impressionnelle, précise, indéchiffrable que Dyet ne reconnaissait pas le ménage Boulsberg. A tel point que je prononçai : - M. et Mme Boulsberg, que nous avons rencontrés hier à la gare Centrale, et avec qui j'ai eu le plaisir de passer la soirée chez les Warsovo.